

leurs de consacrer la mémoire d'un homme qui ne cessa de s'attacher invariablement au catholicisme et aux saints devoirs qu'il prescrivit. Nous ne savons ce que la Providence nous réserve, mais il nous semble que nous allons vers des temps où la dignité de caractère, la constance dans les opinions sages et vraies, l'estime des fonctions simples et vulgaires, réhaussées toutefois par la noblesse d'âme et le désintéressement, le respect des aïeux et des traditions antiques s'effaceront de plus en plus pour ne laisser de place qu'à l'égoïsme, à l'intrigue, à l'amour de l'éclat et du bruit, au goût des théories vides et sonores, au culte de la matière et de l'argent. N'est-il donc pas nécessaire de saluer d'un adieu de regret ces dignes représentants des vertus sincères, et de rappeler aux générations présentes des hommes qui ne songèrent qu'à se mettre d'accord avec leur conscience, sans trop s'inquiéter des bruits du dehors, ni des jugements humains ?

M. Guy-Marie Deplace, que la mort a enlevé le 16 juillet dernier, à Lyon, naquit à Roanne le 20 juillet 1772, et était le premier né d'une famille patriarchale du Forez, dans laquelle il fut suivi de vingt-trois enfants. Le jeune Deplace acheva de très bonne heure, au collège de sa ville natale, d'excellentes études, et, à la fin de son cours de philosophie, dans une de ces épreuves sérieuses, solennelles qui se faisaient en présence et avec la participation des hommes les plus instruits d'une cité, il déploya une étonnante souplesse de logique, une rare force de raisonnement. La Révolution française le saisit au sortir de ses études. Poussé, à dix-huit ans, sur la frontière en armes, il advint que, pendant qu'il risquait sa vie pour la patrie, la prison, vestibule de l'échafaud, se fermait sur son digne père et sur le respectable citoyen qui devait plus tard l'accepter pour son gendre, M. Tamisier, lieutenant-criminel au baillage de Roanne.